

«*Je suis revenue...*»

A la tombée du jour, flânant, je goûte la chaleur.

Elle inonde les pavés de la place carrée.
Des années ont passé, presque une vie.
Je reviens au pays natal.
Les pierres de la bastide sont intactes.
Les oiseaux rappellent leurs chants à ma mémoire.
Le fleuriste accroupi dans une jungle odorante apprête des roses,
les anciens jouent à une table,
les enfants serpentent entre les passants,
un rire cristallin s'échappe des arcades.
Le carillon de la mairie sonne.
Hier rejoint aujourd'hui.

J'emprunte la rue d'accès au port.
Elle raisonne comme autrefois.
Les maisons ouvrent leurs portes à la fraîcheur du soir.
Les voiles de coton se gonflent de brise pour m'indiquer l'ardoise de la
vieille porte.
Je retrouve l'asile de mon enfance.
Dans l'odeur mêlée de la pierre chaude et de la brume naissante, je cherche
à voir l'Isle, ce grand paysage.
Mais perspective inconnue à ma mémoire, la route n'a pas de fin.

Au pied de la porte voûtée,
Je plonge dans mes joies d'autrefois et regagne la berge.
Mais où est la barque sur la rive ? Où est la rame sur le sable ?
Encastré dans la rive de pierre, il y a un pont.
Et,
au bout du pont
une enceinte découpe le ciel, interrompant l'émeraude de la berge.
Ébranlé, je m'accroche à la balustrade et franchis le large seuil.

Je marche sur le pont.
L'éclat de l'astre ricoche à la surface de l'onde. La marée monte.
Je marche.
Le paysage de mon enfance m'enveloppe de bienveillance.
Je marche.
Suspendu entre ciel et eau, mes pas résonnent.
Je marche
Suspendu entre pierre et bois
Je marche.